

**Zeitschrift:** Matières

**Herausgeber:** École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville

**Band:** 2 (1998)

**Vorwort:** Editorial

**Autor:** Abriani, Alberto

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Editorial

Alberto Abriani

Une revue serait un jardin où l'on cultive plusieurs variétés de fleurs, arbres et légumes. Dans la tradition germanique, le jardin symbolise la richesse et la prospérité de l'ordre domestique; dans la tradition grecque d'ascendance persane, le jardin se nomme *paradis*, et le tapis en propose la représentation; en latin le jardin se dit *hortus*, et métaphoriquement, *hortus conclusus* indique la condition de retraite souhaitée pour atteindre la dimension édénique, ou bien le retranchement, le repli, la fermeture vis-à-vis de l'extérieur.

La deuxième parution de notre revue confirme cette attitude "jardinière". Néanmoins se dégage aussi une nouvelle orientation, plus thématique. Le noyau thématique de ce numéro cerne le "paysage architectural". Cette circonstance répond à l'intérêt actuel pour le *paysagisme* qui, depuis une décennie, occupe auteurs, éditeurs, opérateurs culturels et ne saurait guère épargner le cercle de notre institut. L'enchaînement spontané de ces contributions signale un concours de textes construisant une rencontre. Il ne s'agit pas encore d'une thématique rigoureuse qui (im)poserait un sujet exprimé en une configuration rédactionnelle homogène. Pour l'heure, il faut entendre le noyau "paysager" du présent numéro comme une heureuse occurrence.

Le premier numéro de *matières* a été bien accueilli, peut-être en raison de l'"effet de nouveauté". Nous voulons par ce deuxième numéro confirmer le dessein d'une argumentation et annoncer dès aujourd'hui l'ambition de prochains numéros à thèmes. Le modèle thématique nous captive; n'oblige-t-il pas à sortir de son propre *hortus conclusus*? Toutefois, cette préférence ne saurait exclure les rubriques qui, au sein de notre Institut et dans sa revue reflètent les recherches en cours ou en fin de course.

Le thème du paysage renvoie tantôt à la géologie, à la géographie, à la morphologie du territoire, à l'agriculture, à l'histoire du climat, tantôt aux genres de la peinture, de la poésie et du cinéma. De façon plus restreinte et spécifique, nous cherchons ici à poser la question de la découverte du "paysage architectural". Ainsi le regard du lecteur commence-t-il par planer du haut de la nacelle aérostatische de la montgolfière qui annonce la vue aérienne prise d'avion, pour se poser ensuite dans les pas d'une perception nomade, celle de la marche à pied, dont la procession conduit à l'invention du "paysage architectural"; ce der-

nier serait à l'origine des pratiques et des analyses rationnelles de l'urbanisme, tel qu'il se dégage du Plan de zones de Genève, en 1936. Enfin, la promenade dans l'esthétique du paysage de Rosario Assunto, personnage quasi inconnu du monde francophone mais jouissant d'une remarquable considération dans l'aire culturelle allemande, constitue une véritable opération de "trekking culturel".

Toujours dans la rubrique *Essais*, le texte sur les proportions en architecture, question persistante dans la tradition ancienne et moderne, annonce un prochain numéro centré autours de ce sujet.

La section *Monographies* présente deux cas, d'abord le "chantier pictural" des *Constructeurs*, œuvre notoire et emblématique de Fernand Léger, confrontée à des sources historiques et iconographiques qui contredisent le discours autobiographique et idéologique des hagiographes; ensuite le cas d'un ensemble d'habitation lausannois des années 1950, "barre haute au milieu du parc" de Lucinge, œuvre des architectes Charles et Frédéric Brugger, présence cachée mise soudain en évidence.

La rubrique *Débat* permet à deux architectes reconnus dans le champ de la recherche universitaire de relancer la discussion sur les rapports ambigus et paradoxaux de l'architecture et de la sociologie, à travers une histoire de la question.

La rubrique *Chroniques* accueille la présentation de deux cas qui s'inscrivent, le premier dans la redécouverte de l'architecture locale du rationalisme, «un chantier expérimental sur les hauts de Morges», l'autre dans la revalorisation des ouvrages d'art dont le barrage des Marécottes, œuvre majeure de l'ingénieur Alexandre Sarrasin, contemporain et rival de Robert Maillart.

La rubrique *Fonds d'archives* présente le dossier d'un échange de correspondance entre Alberto Sartoris et Max Bill, après la Seconde Guerre mondiale. Finalement, l'en-tête *Les jours et les œuvres* permet de saluer l'acquisition d'un nouveau fonds venu enrichir l'ITHA, le Centre d'études et de documentation sur l'architecture vernaculaire (CEDAV), héritage majeur de l'enseignement de Frédéric Aubry.

Telle se présente aujourd'hui la vertu "jardinière" de l'ITHA. Ce tapis horticole nous permet de décoller vers des perspectives nouvelles, en prise sur l'enseignement de la théorie et de l'histoire architecturales.

